

Journal des Voyages

JOURNAL HEBDOMADAIRE

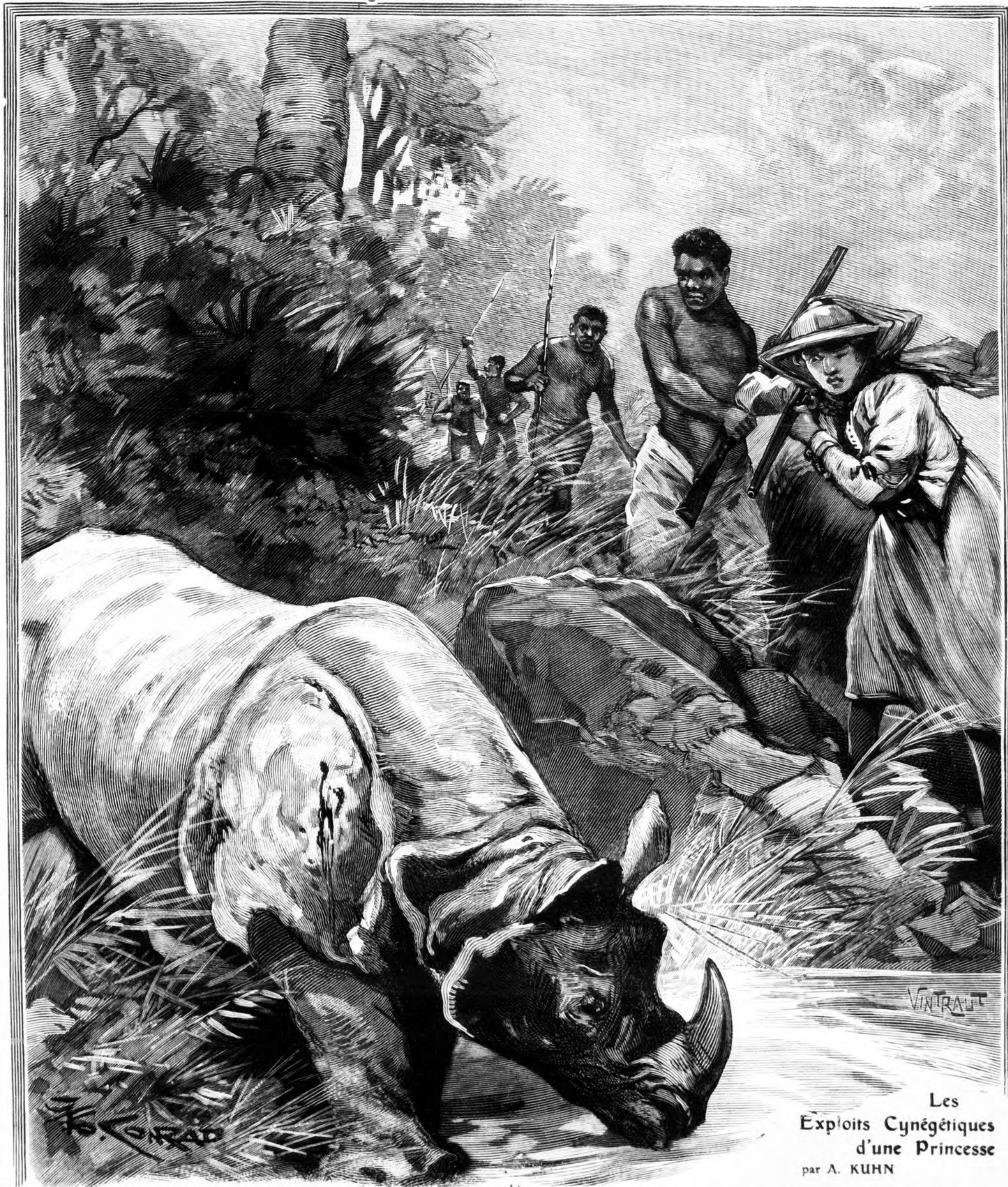
Bureaux : 146, rue Montmartre.
PARIS (2^e)



et des Aventures de Terre et de Mer



"Sur Terre et Sur Mer"
"Monde Pittoresque"
"Terre Illustrée" réunis.



Les
Exploits Cynégétiques
d'une Princesse
par A. KUHN

La princesse regarde dans la direction que lui indique le noir, elle se trouve en présence d'un superbe rhinocéros ; sans hésitation elle s'empare de sa carabine et tire-la gâchette.

Prix des Abonnements

TROIS MOIS

Paris, Seine et S.-et-O. 2 50
Départ. et Colonies. 2 50
Étranger. 3 fr.

SIX MOIS

Paris, Seine et S.-et-O. 4 fr.
Départ. et Colonies. 5 fr.
Étranger. 6 fr.

UN AN

Paris, Seine et S.-et-O. 8 fr.
Départ. et Colonies. 10 fr.
Étranger. 12 fr.

Le montant de l'abonnement doit être adressé par mandat-poste ou mandat-carte à M. PAUL CHARPENTIER, Directeur du *Journal des Voyages*, 146, rue Montmartre, Paris. En cas de réabonnement, prière d'en faire mention ou mieux de joindre la dernière bande du journal.

NOTRE PRIME GRATUITE

Comme chaque année, nous avons édité à l'intention de ceux de nos lecteurs qui en s'abonnant nous prouvent leur confiance et leur fidélité une prime captivante qui sera offerte gratuitement à tout nouvel abonnement partant du 1^{er} février. Le succès de notre dernière prime *La Vie Maritime* nous a engagés à traiter d'une façon complète et détaillée un sujet qui n'avait pu qu'être effleuré et à consacrer un recueil spécial à la vie sous-marine, à tout ce qui touche à

La Pêche et les Poissons

Sous ce titre, notre collaborateur JHO PALE, rédacteur en chef de la *Pêche moderne* et chargé de la rubrique « Pêche et Chasse » au *Petit Parisien*, décrit non seulement toutes les pêches, tous les trucs de pêcheur, mais aussi toutes les curiosités, toutes les bizarreries de la vie des poissons. Remarquablement documenté et illustré, ce recueil, ainsi qu'on s'en convaincra en lisant le sommaire ci-dessous, intéressera non seulement ceux qui aiment la pêche, mais encore tous ceux qui veulent connaître la vie des rivières et des océans.

Extrait du Sommaire

La pêche à travers les âges.
Les eaux françaises.
Les poissons de nos eaux.
Comment on repeuple les rivières.
Les poissons chez eux.
Les poissons à table.
L'intelligence des poissons.

Les maladies des poissons.
Les ennemis des poissons.
Braconnage et braconniers.
Ce que c'est qu'une ligne à pêche.
Les secrets du pêcheur.
Les poissons sacrés.
Les légendes des poissons.

Les poissons excentriques.
La pêche à la ligne en rivière.
La pêche au filet en rivière.
La pêche aux grands engins.
La pêche d'étang.
Pêches spéciales et bizarres.
Les pêches de plage.

La pêche à la ligne en mer.
Les pêches côtières.
Les grandes pêches.
Pêche des coquillages.
La pêche scientifique.
La pêche sportive.
La pêche aux Colonies, etc.

Notre Prochain Récit

Dans notre prochain numéro qu'ouvrira une dramatique couverture en couleurs de JORDIC, nous commencerons la publication d'un grand récit africain des plus attachants :

« L'Étoile Noire »

par

G. NOHMANT

Nos lecteurs n'ont pas oublié le dramatique récit de *La Vengeance de Lia* paru dans le *Journal des Voyages* en 1911 et ont déjà pu apprécier l'effort fait par l'auteur pour les documenter exactement sur les indigènes de la Côte d'Ivoire, parmi lesquels il a vécu pendant seize années.

Dans *L'Étoile Noire*, notre collaborateur, G. NOHMANT, s'est surtout attaché à donner une peinture exacte de la vie des Néyaus, à nous faire pénétrer dans leur milieu, à révéler leur état d'âme, à reproduire leur façon de discuter, leurs plaisanteries.

Il ne faudrait donc pas établir de comparaison entre un roman d'aventures ordinaire, œuvre d'imagination dont l'auteur n'a pour but que d'amuser, et

« L'Étoile Noire »

histoire vraie, dans laquelle entrent forcément de plus longues descriptions ou explications,

Nous sommes certains de plaire à nos lecteurs en ouvrant pour eux, sous cette forme, une page de l'histoire peu connue de notre colonie du Golfe de Guinée.

Et les documents que nous mettrons sous leurs yeux quand paraîtra le dernier chapitre de ce récit les convaincront de l'authenticité des faits qui vont leur être contés.

Les Exploits cynégétiques d'une Princesse au Continent Noir

C'EST un bel exemple de courage et d'endurance que nous donne la princesse Hélène de France, duchesse d'Aoste, qui, par trois fois, parcourant l'Afrique en tous sens, pénétra au plus profond, au plus mystérieux du continent noir, y vécut une existence quelquefois périlleuse, souvent précaire, toujours exténuante, et qui, à peine de retour, vient de repartir pour une nouvelle randonnée laquelle, sans doute, ne sera pas moins mouvementée que les précédentes.

C'est que la princière voyageuse a gardé un souvenir enchanté de cette Afrique où elle a mené une existence rude mais saine.

Afin que ces souvenirs ne se dispersent point au souffle des années et aussi pour que ses deux jeunes fils, les ducs des Pouilles et de Spolète, puissent suivre le triple itinéraire de leur mère sur le continent africain, connaître les moindres détails de sa vie errante et aventureuse, la princesse a écrit sous ce titre : *Mes voyages en Afrique*, un très gros volume illustré de près de cinq cents photographies, prises en général par elle-même, et qui n'est autre chose que la réunion des notes qu'elle rédigeait chaque soir, sous la

tente, après l'étape. Voici les régions que visita l'exploratrice :

Premier voyage (novembre 1907-mai 1908). Cours du Nil jusqu'à Karthoum, une partie du Congo, lac Albert Nyanza, l'Ouganda, lac Victoria Nyanza, Océan Indien par le chemin de fer de Port-Florence à Monbasa.

Deuxième voyage (octobre 1909-juillet 1910). — L'Afrique australe, le Cap, Port Elisabeth, Lourenço-Marquès, les mines du Mozambique, la Rhodesia jusqu'à Bulawayo, le lac Tanganyika et retour en Europe par Monbasa, Aden et Suez.

Troisième voyage (octobre 1910-avril 1911). — Accompli le long de la frontière abyssinienne, de Nairobi à Bardera par Fort Hall, Nyeri, Marsabit, puis descente du Guiba jusqu'à l'Océan Indien.

Ce dernier voyage, celui des grandes chasses, fut le plus dur. De Guasso-Nyiro à Sérenby, il y a 35 jours de marche. On dut en faire dix-huit sans eau, avec une moyenne de huit heures de marche par jour.

La caravane comprenait deux cent cinq porteurs akikuius, vingt-cinq porteurs swahilis, plus robustes, trois muletiers, trois *gambéras* swahilis (porteurs de fusil), six boys, un cuisinier, cinq mulets, un troupeau de moutons, cinquante ânes portant les sacs de farine nécessaires à la consommation des hommes. Elle s'augmenta bientôt de soixante-dix chameaux dont quarante-huit moururent le long du chemin tant l'étape était rude !

Au bout de quelques jours, les provisions étant épuisées, la petite troupe ne dut compter que sur ses propres moyens

pour se nourrir. Il ne s'agit plus alors de chasser uniquement pour le plaisir, mais afin de « faire de la viande ».

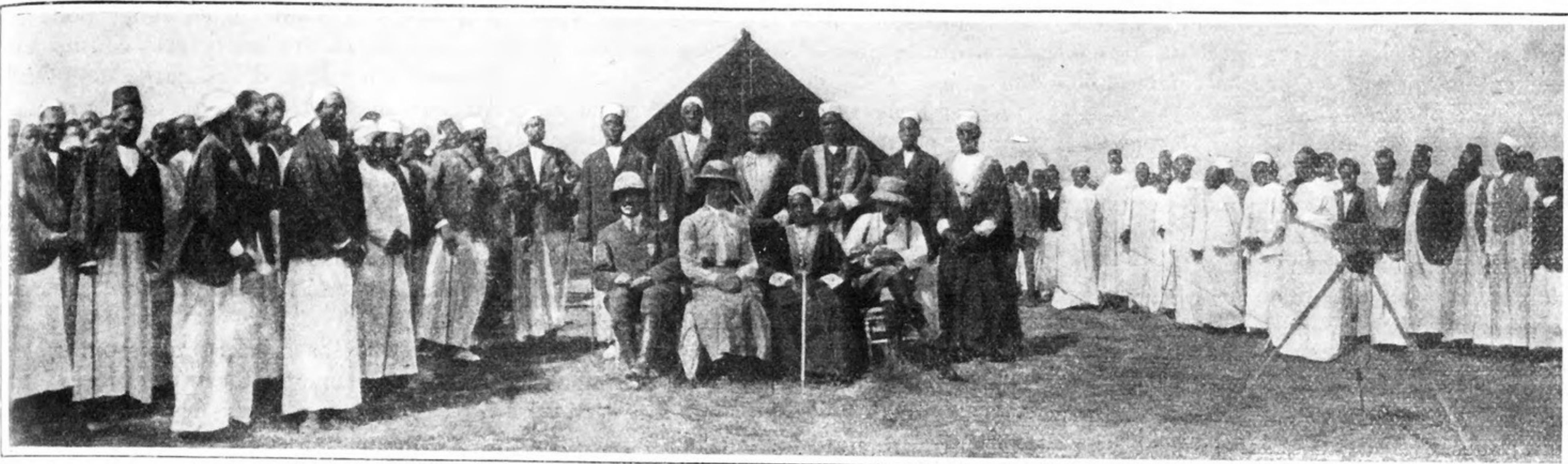
A partir de Marsabit, plus d'eau; il faut en emporter une quantité suffisante pour ne pas mourir de soif. On loue

Il semble que tous les animaux de la création s'y soient donné rendez-vous.

C'est un véritable « paradis de chasse ». Les troupes de girafes, de buffles, de zèbres, d'orix, de gazelles et d'impalas sont nombreux; les lions — qui sont le but de la

loin des cigognes s'assemblent pour l'émigration, formant une tache blanche dans l'herbe verte.

« Sur une petite plage de l'autre côté de l'eau, des vanneaux ont élu domicile et nous rabattent les oreilles de leurs siffle-



Une visite à Andrea, roi des Banyoros.

soixante-quinze jarres de racines tre-sées. Le gouvernement consent à prêter dix tanks. Chaque tank contient trente pintes d'eau, c'est-à-dire de quoi désaltérer quinze personnes, à raison de six pintes par jour pour chaque noir.

On compte vingt-quatre pintes pour un blanc, six pour un noir, dix pour un mulet, une pour un mouton.

Vingt et un chameaux sont affectés au transport des bagages, vingt à celui de l'eau. Mais ces précieux auxiliaires ne laissent pas que de donner de sérieux soucis aux voyageurs. Beaucoup ne sont pas dressés. Certains refusent de s'agenouiller, de se laisser charger. Alors, il faut les punir, exactement comme des enfants indisciplinés. Voici comment la princesse décrit le châ-timent qui leur a été infligé :

« Ils sont restés toute la journée privés de nourriture, avec un pied attaché au genou. Cette peine ne les avait pas calmés. Ils mugissaient, bavaient, se lamentaient, faisaient un vacarme assourdissant. Quelques-uns s'échappaient, chargés de caisses de vivres, et faisaient des sauts de mouton en tournant en rond. Les cordes se brisaient, les caisses s'éventraient en tombant à terre, les boîtes de conserves s'éparpillaient un peu partout. »

Enfin les chameaux se laissent mater. Ils comprennent ce qu'on attend d'eux et, dès lors, se comportent avec cette vaillance, cette résignation et cette sobriété qui constituent, comme on sait, les caractéristiques de leur race.

La caravane peut compter sur eux et poursuivre son voyage dans les plaines qui s'étendent le long du Guasso Toka.

chasse — se font un peu désirer; par contre, les rhinocéros se rencontrent à chaque pas, de même que les chacals, les autruches, les léopards, les lièvres, les *gerenuk* dont la chair est délicieuse.

On mange de tous les animaux que l'on tue : de l'antilope, du *waterbuck*, du chameau, du lion. « Nous avons diné d'un beefsteack de lion. C'est excellent et peu banal.

« Beaucoup d'oiseaux de proie tournoient au-dessus du camp. Les milans sont les plus familiers. Ils volent et plongent tout à coup, les jambes allongées, saisissent la proie dans leurs serres et repartent sans avoir fermé les ailes. Les vautours chauves posés sur un arbre

ments aigus. Les hirondelles volent vite, vite, gobant les mouches, effleurant l'eau de leurs ailes légères. Les petits oiseaux se sont familiarisés avec notre présence. »

Nous avons dit que c'est ici le pays des exploits cynégétiques.

Savourez ce récit de chasse que nous fait l'illustre voyageuse :

« Une grande prairie, de hautes herbes jaunes, des arbres tantôt isolés, tantôt groupés en bosquet, des monticules couverts de fleurs, des insectes multicolores, des oiseaux de toutes tailles aux plumages les plus variés et faisant entendre des cris pénétrants qui éveillent en nous des vibrations inconnues...

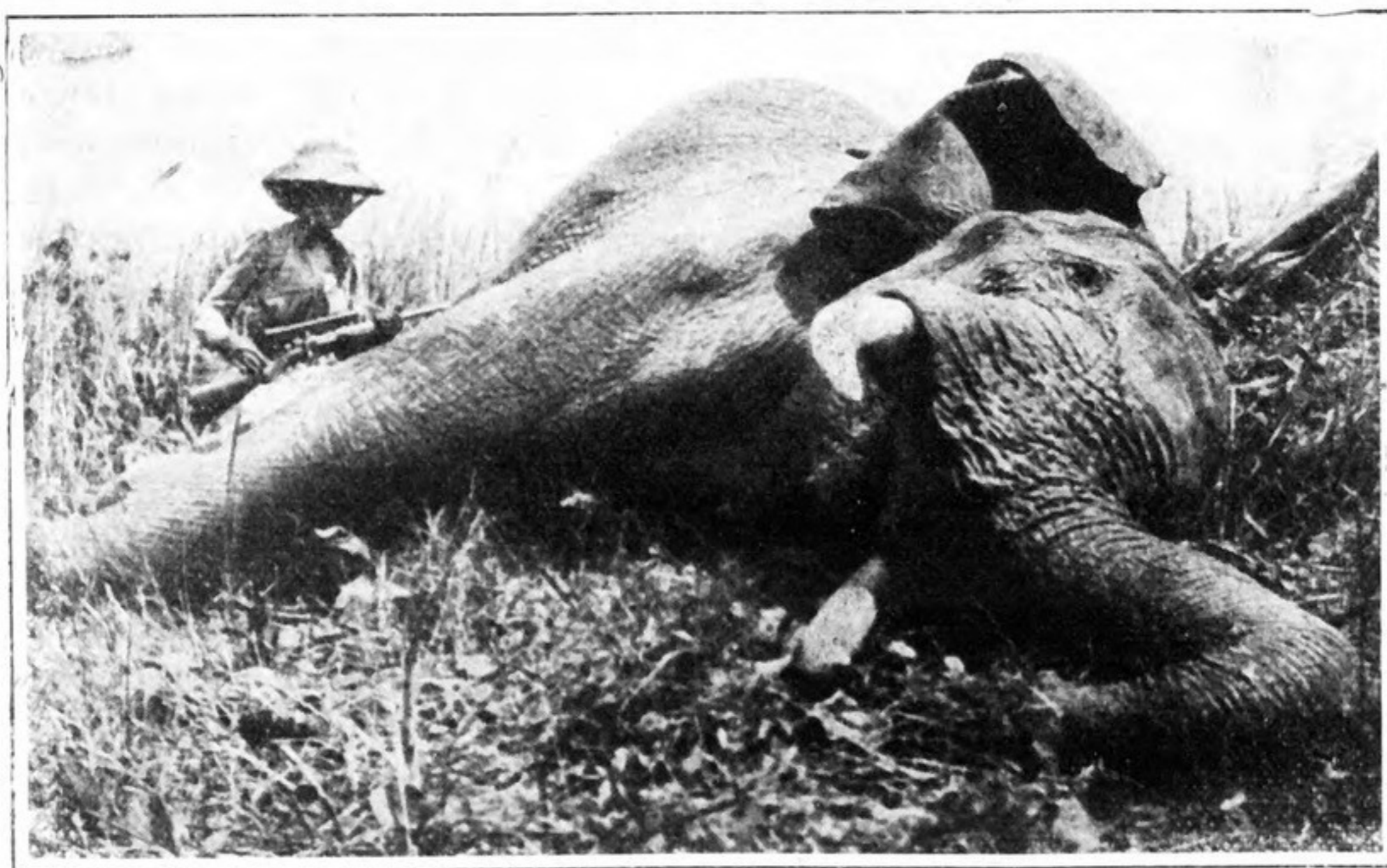
« Nous sommes venus là en silence, à la file indienne, et nous nous sommes aplatis à terre, à l'affût, chacun de nous flanqué d'un chasseur noir.

« Une heure se passe sans que j'aperçoive rien... Comme cet air chaud est pur et doux à respirer! Comme on est bien à l'ombre des grands arbres dans ce pays et cette solitude... Tout chante, tout respire, tout émeut! Rien de l'homme ne vient troubler cette splendeur...

« Un sifflement me tire de ma rêverie... Je regarde dans la direction que m'indique le noir... C'est un superbe rhinocéros, il va un peu vite. Je l'ai enfin au bout de ma carabine;

je tire la gâchette... Je me croyais sûre de mon coup, mais... il ne part pas. J'étais au *safe!*...

« Beaucoup d'autres animaux passent devant nous. Mais les rabatteurs se rapprochent. Ils sont un millier!... Ils forment un immense cercle qui va se resserrant. Nous nous réunissons sur un



LES EXPLOITS CYNÉGÉTIQUES D'UNE PRINCESSE AU CONTINENT NOIR

Le troisième éléphant abattu par la princesse.

mort ont l'air de tenir conseil. Les marabouts, pompeux et ridicules, marchent en agitant leur gosier nu et répugnant, puis s'enlèvent et vont se poser au haut d'un arbre, pour digérer un repas glou-tonnement avalé. Très haut dans les airs, des aigles aux ailes immobiles décrivent lentement leur orbe silencieux. Plus

monticule d'où nous dominons la plaine.

« Ces rabatteurs à peau noire, demi-nus, aux coiffures bizarres, armés de lances, d'arcs et de flèches, sont d'un pittoresque étrange. Le plus étonnant est peut-être de voir ces sauvages agir avec une discipline absolue. Ils conservent soigneusement leurs distances, avançant, s'arrêtant, suivant les ordres qu'il se transmettent de proche en proche comme une traînée de poudre.

« Les gazelles effarouchées, les *waterbucks*, les grandes antilopes, toute la faune de la prairie est en émoi. Courant, galopant, les pauvres bêtes cherchent à s'échapper. Elles se précipitent d'un côté, rencontrent la ligne des chasseurs, rebroussement chemin, puis s'arrêtent net, prenant un grand parti, foncent tête baissée pour forcer le cercle... Alors les lances partent, les flèches volent... Ces hommes sont doués d'un coup d'œil et d'une adresse surprenants. Ils manquent rarement leur coup.

« Notre monticule est maintenant hors du cercle. Je monte à cheval et je rejoins à temps les chasseurs pour assister à la poursuite d'une hyène au museau pointu. Une flèche l'abat, la bête roule à terre. Ici et là des oiseaux sont aussi percés des flèches meurtrières. Un lièvre se lève, il provoque une vraie débandade. Ce sont des sauts, des cris de joie...

« La chasse est finie. Nous rentrons au camp et nous assistons au défilé de chasseurs. C'est une suite sans fin d'hommes l'un après l'autre, un long ruban noir qui sillonne la plaine, un immense serpent glissant dans les herbes. Ils passent; il en vient d'autres, d'autres encore. Enfin voici les porteurs de gibier. Ils vont vite car leurs fardeaux sont lourds et en courant ils en sentent moins le poids; de temps en temps ils font halte pour se relayer.»

« Il y a trente-sept grosses bêtes au tableau : des antilopes de toutes tailles, des gazelles, des sangliers.

« Notre dîner sous les arbres a été accompagné d'un concert bizarre. Autour du camp s'étaient donné rendez-vous, des bandes de singes. Ils aboyaient avec des voix tantôt gutturales, tantôt glapissantes. On les devinait sautant d'arbre en arbre, se rapprochant, s'éloignant et, d'après la force des voix, de tailles diverses. Déjà ce matin, comme nous nous rendions à la chasse, une bande nous avait nargués. Ils étaient passés devant nous, puis s'étaient assis dans l'herbe, hauts comme des enfants de douze à treize ans. Il y en a un grand nombre dans la forêt. A cause d'eux un établissement de culture a même dû être abandonné. A mesure que le maïs et les cannes à sucre poussaient, des nuées de singes sortaient de la forêt et ravageaient tout. On a lutté, mais ils revenaient toujours plus nombreux. Les hommes ont dû s'avouer vaincus par les singes et se sont retirés.»

Vous pensez bien si le nom de la voyageuse s'était répandu dans la brousse, et

si les rois nègres étaient anxieux de voir cette blanche, cette Européenne qui voyage librement et dans les veines de qui coule le plus pur, le plus authentique sang royal.

Ce fut, parmi les têtes couronnées, à qui aurait l'honneur de recevoir l'auguste exploratrice, préparerait à son intention la plus brillante fête de bienvenue, lui enverrait le plus d'émissaires chargés de l'inviter.

A ses trois voyages, elle fut reçue en grande pompe par différents potentats colorés. Mais la visite la plus curieuse qu'elle fit fut celle au Roi de Banyoros.

« Sur une grande et large route toute droite, presque plate... trois personnages nous arrêtent. Ce sont des dignitaires qui vont nous escorter et nous introduire auprès du Roi des Banyoros. Ils vont gravement, vêtus d'une chemise blanche pardessus laquelle ils ont passé un veston. Un joueur de tam-tam et un joueur de chalumeau les précèdent. Le long de la route, notre cortège s'accroît des gens des villages. Ils nous attendent au passage, fléchissent le genou, courbent l'échine et nous saluent du *yambo* de bienvenue. Cette foule est gaie, de bonne humeur.

« A un kilomètre de la résidence, nous défilons entre deux haies d'indigènes en chemise. Sur un terrain un peu en pente, le roi nous attend, entouré de ses six grands vassaux. Tous sont en costume de cérémonie. Ils nous souhaitent la bienvenue. Nous entrons sous une tente où nous attendent des rafraîchissements.»

La petite troupe passe plusieurs jours à la cour. Aussi la princesse a-t-elle le loisir de se familiariser avec le cérémonial... et de broser quelques tableaux attrayants:

« Nous avons assisté, ce matin, à une séance du *Lukika*, parlement royal des Banyoros. Nous trouvons, rangée à la porte, la musique du roi. Elle se compose d'une sorte de lyre, de *tam-tams* de diverses grandeurs et de multiples trompettes aux formes extravagantes d'où pendent des lanières en peau de léopard.

« L'assemblée se réunit dans une salle élevée et spacieuse, les murs sont en briques cuites au soleil, la couverture en feuilles de cannes. Le sol est jonché d'herbes fraîches et épaisses, le plafond est en canne, d'un treillis serré et régulier; deux rangées de colonnes séparent la salle en trois travées.

« Il n'y règne qu'un demi-jour entrant par les ouvertures carrées de deux façades ombragées par le toit qui surplombe.

« Andrea Lyhaga, *kabaka de Unyoro*, et des peuples des Banyoros, est assis sur un trône en bois sculpté, orné de quelques dorures, élevé sur une estrade. Cette estrade est recouverte d'abord d'écorces d'arbres, puis du tapis royal, fait de morceaux de peaux de bêtes cousus en échiquier, enfin de tapis d'Orient et de peaux de léopards. Derrière le trône sont disposés les insignes royaux; sur une table est posée une couronne en perles bleues et blanches de laquelle descend

une peau de chèvre à longs poils; deux lances sont appuyées au mur. Le Roi et ses conseillers sont vêtus de longues robes de soie puce, brodées d'or, échan-crées à la poitrine et laissant voir une chemise en foulard jaune. L'assemblage des couleurs est ravissant. Quand le Roi met son diadème, les longs poils de la peau de chèvre qui y est cousue encadrent son visage d'une barbe de géant. Au bas de l'estrade sont assis sur des chaises les conseillers et les grands du royaume.

« Le *Kabaka* n'a que vingt ans, il a des traits fins, une physionomie bonne et ouverte, et, malgré sa jeunesse, il porte avec une gravité touchante les insignes de sa royauté.

« ... Les débats interrompus par notre arrivée reprennent. C'est un procès qui dure, paraît-il, depuis des années. Les deux plaideurs sont agenouillés dans l'espace laissé libre devant le *Kabaka*, près des scribes. Ce sont deux principicules qui se disputent une propriété que l'un aurait vendue à l'autre à terme. Avant la date fixée, l'acheteur aurait exigé l'exécution du contrat et se serait successivement emparé du bétail et des maisons du vendeur. Des témoins sont appelés. Le Roi pose des questions, délibère avec ses conseillers, puis le jugement est rendu.

« Avant de se retirer, les plaideurs, selon l'usage, se précipitent à plat ventre, jettent la tête de droite et de gauche, puis se relèvent sur les genoux, joignent trois fois les mains comme pour prier et les tendent vers le *Kabaka*.

« En s'en allant, le vainqueur et le vaincu de cette cause ont l'air aussi satisfaits l'un que l'autre. Ils rient tous deux et se frottent les mains...

« Ce spectacle terminé, on nous fait sortir par une porte secrète et nous pénétrons dans le *Lubili*, enceinte royale; nous allons rendre visite à la Reine.

« La demeure est construite sur une sorte de terrasse élevée au-dessus du sol. Elle occupe une surface carrée; un fossé fait le tour de la véranda. Nous sommes introduits dans une chambre dont l'ameublement est constitué d'un ensemble de choses d'Europe et d'objets du pays bizarrement mélangés. Tout autour de la pièce, des chaises en peluche, aux murs des lithographies coloriées, une pendule coucou, des lances, de longs couteaux beaucoup d'autres armes de guerre, au centre le siège du Roi, haut tabouret recouvert de peaux de panthères, que personne n'a le droit de regarder; une harpe, dont seules peuvent jouer les princesses du sang; enfin deux longs tapis en écorces taillées d'une façon spéciale pour les rois.

« Dans cette salle sont réunis la Reine, gentille et timide, drapée de lin blanc, la *Laguga*, première princesse du royaume, la *Namasole*, mère du Roi, deux sœurs de celui-ci, jeunes et jolies dans leur genre, et enfin une vieille princesse, tante du *Kabaka*. »

(A suivre.)

ALICE KUHN